

Une histoire valenciennoise

Le 11 novembre prochain, lors de la commémoration de l'armistice, tout le monde rendra hommage à ceux qui ont fait et connu cette Guerre qui commençait il y a 100 ans. Souvenirs...



L'instituteur valenciennois Henri Legrand.



Angèle Lecat (à gauche) en compagnie de sa sœur Philomène.

Ces femmes, ces hommes, héros valenciennois de la Grande Guerre

Henri Cadix raconte sa Guerre et se jette du train qui devait le ramener chez lui à Haveluy

Durant la Grande Guerre, un certain nombre de Valenciennois - soldats ou civils - ont tenu des cahiers dans lequel ils ont écrit et raconté les horreurs du front ou la brutalité de l'Occupation. Ainsi, il y a une dizaine d'années, quelqu'un a mis la main - dans un grenier - sur les carnets de guerre d'Henri Cadix, un soldat d'Haveluy. D'une écriture fine, au crayon de bois, Henri Cadix - mobilisé alors qu'il avait 32 ans - y narre en 94 pages la Grande Guerre telle qu'il l'a vécue. De son ordre de mobilisation en août 1914 jusqu'à sa capture par l'ennemi allemand en 1916, il raconte avec un style remarquable, haletant, la vie de tranchée, le bruit des balles qui sifflent au-dessus des têtes, le fracas des obus qui tombent et qui tuent. Il explique les privations, les marches interminables sous la pluie et dans la boue. Il dit ses souffrances. Il dit la guerre et son atrocité... En 1915, il est envoyé dans la Somme jusqu'à la mi-octobre avant de combattre à Verdun

où il échappe de justesse à la mort. Le 24 février 1916, il est fait prisonnier par les Allemands. Son journal s'arrête à cette date. Pendant ce temps, sa femme restée à Haveluy, Andrée Lainesse, décède de la tuberculose sans avoir pu lui donner d'enfant. Son frère Louis, soldat lui aussi, est tué lors de la bataille de la Marne et sa sœur Berthe meurt, en 1917, de la grippe espagnole. Henri Cadix est libéré le 19 septembre 1918, juste avant l'armistice. Marqué par les horreurs de la guerre, affecté par la perte de ses proches, il se suicide à Longwy (Meurthe-et-Moselle) se jetant du train qui le ramène vers Haveluy. Par un jugement du tribunal de Valenciennes, Henri Cadix sera, le 23 juillet 1920, reconnu "Mort pour la France" en service commandé. Le journal qu'il nous laisse raconte une histoire de l'Histoire.

Le massacre de Quérénaing

La Grande Guerre dans le Valenciennois, c'est aussi un massacre. Perpétré par les soldats allemands, le jour de l'invasion (le 25 août 1914), à Quérénaing. Ce jour-là, vingt-et-un habitants de la commune allaient perdre la vie dans ce que le Valenciennois appelle désormais son « petit Oradour-sur-Glane ». Pourtant, lorsque les Allemands ont envahi le village, ceux-ci ont très vite réalisé que la population de ce village de 560 âmes, n'était pas vraiment hostile. La population de Quérénaing était « tétanisée » mais tout se passait relativement bien. C'est vers 16h30, ce 25 août, que tout a basculé. Au loin, débarquait - de Famars - une nouvelle troupe de soldats allemands. Bouteilles à la main, ils étaient ivres. Entre-temps, une troupe de douaniers qui battait en retraite vers Cambrai, s'était dissimulée derrière une haie en apercevant ladite troupe de soldats allemands. Et sans vraiment d'explications, ces douaniers se sont mis à tirer sur les Allemands. Même

ivres, ceux-ci sont parvenus à se défendre et à faire fuir les douaniers, qui ne seront jamais retrouvés. Les tirs des douaniers s'étaient par ailleurs révélés bien inefficaces. Ceux-ci n'ayant fait qu'une victime : un cheval. Toujours est-il que cet épisode allait déclencher la fureur de cette troupe allemande. Pour ces soldats ivres - il fallait se venger. Et c'est la population de Quérénaing - innocente et qui ignorait tout de l'acte des douaniers - qui allait trinquer. Pour elle, le cauchemar allait commencer. Les représailles - qui seront perpétrées à l'aveugle - seront terribles. Au total, dix-huit personnes prises au hasard (dont trois femmes et un adolescent de 15 ans) seront emmenées au peloton d'exécution. Tous seront fusillés devant le mur clôturant le parc de l'ancien du château Jacquemart. Un homme, caché sous les corps, parviendra à survivre. Quatre autres personnes se trouvant dans le village ce jour-là seront aussi abattues parce qu'elles tentaient de fuir.



A Quérénaing, un grand rassemblement avait eu lieu lors de l'inauguration de la chapelle destinée à rendre hommage aux victimes en 1927.

Au revoir chers parents, frères et sœurs, pardon mon père, pardon ma mère de vous avoir fait tant de chagrin, priez pour le repos de mon âme, j'ai tant péché. Adieu... La Grande Guerre possède ses héros - ou ses martyrs - valenciennois. Ainsi, nous pourrions citer Angèle Lecat, cette habitante de Rumegies, dans l'Amandinois, condamnée à mort à 29 ans en février 1918 pour avoir caché des soldats anglais et envoyé des messages par pigeons voyageurs destinés aux services secrets britanniques. D'un caractère bien trempé, on dit aussi de cette héroïne - une forte tête - qu'elle aurait grimpé dans un cerisier pour y planter un drapeau tricolore en pleine zone occupée et gifler un soldat allemand qui aurait voulu se faire prendre en photo avec une jeune française.

A Vieux Condé, Adélaïde Boussange sauve des soldats français

A Vieux Condé, vivait aussi une certaine Adélaïde Boussange. Le lundi 24 août 1914, alors que l'armée allemande a pour mission de « terroriser » les populations, celle-ci décide de venir en aide à vingt soldats français, quelques minutes après avoir assisté à la mort de son mari - un civil - sous les feux de la fureur ennemie. Cette mère de dix enfants parviendra à en sauver quelques-uns

et à rester en vie mais vivra à jamais avec la perte de son époux.

L'instituteur Henri Legrand exécuté à Valenciennes pour avoir renseigné les Anglais

A Bruay-sur-l'Escaut, le maître d'école Henri Legrand ne connaîtra pas cette chance. En effet, peu avant l'été 1917, les Allemands découvrent qu'il a livré des renseignements sur le mouvement des troupes ennemies via un lâcher de pigeons. Arrêté, alors qu'il était en train de faire la leçon à ses élèves, il sera placé en cellule durant onze mois à Valenciennes. Condamné à mort, il sera fusillé le 19 février 1918 au champ de tir du Rôleur. « Embrasse bien mes parents pour moi. Oui que mes parents bien aimés sachent qu'ils ont occupé une large place dans les dernières heures de ma vie. Console-les bien, montre-toi bien affectueux envers eux, je suis heureux qu'ils puissent reporter l'amour qu'ils me témoignent vers notre fille Claude qui j'en suis persuadée saura leur rendre. Embrasse également les parents pour moi, ils ont toujours été si bons pour moi. Je passe cette dernière nuit avec deux condamnés à mort de Rieux, mes amis Beauvois le tisseur et Thuilliez le garde champêtre, nous saurons tous trois mourir en braves », avait écrit celui qui possède une statue en son honneur à Valenciennes, à son épouse, avant de mourir. ■ M.-A.B

de la Grande Guerre

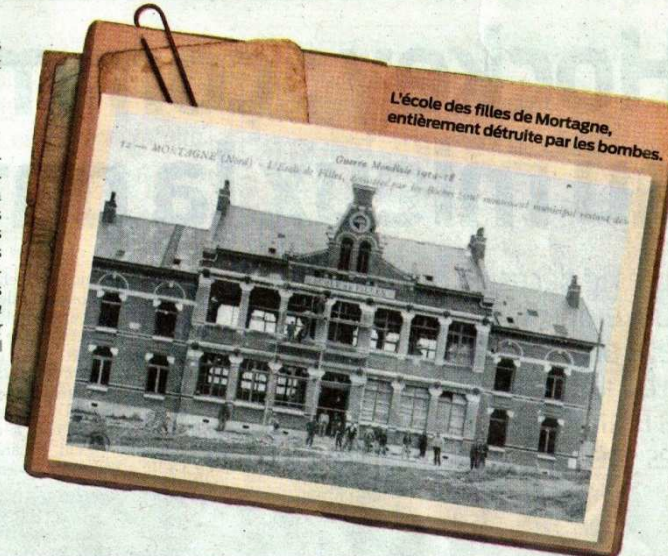
Durant la Première Guerre mondiale, le Valenciennois a aussi beaucoup souffert des bombardements. Certaines villes ont été quasi entièrement détruites et ont eu beaucoup de mal à s'en remettre.

Bruay-sur-l'Escaut fait partie de ces communes particulièrement touchées. Quand les populations n'étaient pas sur les routes pour évacuer (beaucoup sont d'ailleurs morts de la grippe espagnole), elles étaient enfouies dans les caves. A la surface, la bataille faisait rage entre les alliés et les Allemands autour de chaque côté des rives de l'Escaut. Ainsi les bombes, les dynamites et les différents bombardements ont eu raison des deux églises de la commune et de la fosse de Thiers. Quant à son dispensaire, son pont, les rues de la Rampe

et du Centre, il n'en restait plus rien non plus après le passage des ennemis qui souhaitaient surtout ralentir l'avancée des alliés en 1918.

A Mortagne, dans l'Amandinois, la commune est détruite à 90 %

Dans l'Amandinois, la commune de Mortagne-du-Nord a aussi payé un lourd tribut. La commune, détruite à 90 % le 8 novembre 1918, a laissé derrière elle six siècles d'Histoire. Trois jours avant l'armistice, les forces occupantes allemandes avaient dynamité les édifices publics, dont la mairie et le château de Monsieur De Bretagne. Pendant les quatre années du conflit, « des civils avaient aussi disparu à cause de bombardements anglais effectués par erreur ».



L'école des filles de Mortagne, entièrement détruite par les bombes.

Un territoire entier et des habitants sous les bombes

L'Occupation des Allemands entre 1914 et 1918 fut plus que rigoureuse



Des paysannes de Rombies-et-Marchipont utilisant des vaches pour transporter le grain lors de l'Occupation.

Lévy des impôts, prélèvements obligatoires, perquisitions, amendes... L'Occupation allemande fut très stricte durant la Première Guerre mondiale. A titre d'illustration, la commune de Rombies-et-Marchipont est contrainte de payer, le 19 mai 1917, à l'autorité allemande, 47 000 francs de contribution de guerre, dont 9 400 d'argent de l'Etat. La municipalité recourt à l'emprunt pour répondre à cette rude exigence. Le 8 juillet de la même année, la commune doit payer une nouvelle contribution de 61 000 francs. Le 6 août 1917, l'armée d'occupation fait payer les frais d'installation de la laiterie qu'elle installait pour ses soldats, à raison de 15 marks par vache. Et ce, sans parler des populations qui avaient dû se plier à la loi des tickets de rationnement.

Un détail un peu méconnu : pendant l'occupation,

les taxes sur les chiens (qui existent encore actuellement en Allemagne) ont fait un retour assez peu apprécié parmi une population déjà exsangue. C'était le cas - par exemple - à Denain, où cette taxe est instaurée par l'occupant dès le 17 janvier 1917. Cette taxe devait être payée à la Kommandantur et son montant dépend de la taille de la ville et de la catégorie du chien. Les chiens utilitaires, par exemple les chiens de berger ou de trait, sont moins taxés que les autres. Mais pour un chien d'agrément, dans une ville de plus de 3 000 lits, les propriétaires doivent s'acquitter d'une taxe de 30 marks. Payer signifiait alors participer à l'effort de guerre de l'ennemi. Ainsi, de nombreuses femmes de prisonniers préféraient faire abattre leur chien plutôt que de payer.

Un outil industriel complètement mis en pièces

Qu'en a-t-il été de l'outil industriel durant l'occupation ? Pour le savoir, direction la ville de Denain, le 25 août 1914, dès l'invasion par les Allemands.

« Denain fut assez négligé dans les premiers temps de l'Occupation allemande que la malheureuse ville allait subir pendant cinquante mois ; car l'ennemi lui-même avait cru que la guerre serait courte et qu'il n'aurait pas à recourir aux richesses que recélaient les usines françaises », explique André Jurénil, dans son histoire de Denain et l'Os-trevent depuis 1712. De fait, dans les semaines qui suivent, le vacarme des usines est remplacé par le grondement des canons et des convois de militaires qui, incessamment, traversent la ville pour rejoindre le front.

Une lente déconstruction des forges et des aciéries de Denain

Pourtant, très rapidement, les Allemands changent de tactique, et l'utilisation des usines devient un enjeu majeur de cette terrible guerre. Ils tentent de remettre au travail les hauts-fourneaux pour les besoins de leur industrie. Mais cela n'a pas lieu. D'après l'historien Jurénil, les employés trouvent des prétextes pour se dérober aux volontés de l'occupant « il put être fait en sorte de leur opposer des arguments contraires à leurs ordres et ces établissements ne travaillèrent pas pour l'ennemi ». Ce

refus a de graves conséquences sur l'outil de travail. Car, à partir de ce moment, l'ennemi entame la lente déconstruction des puissantes forges et aciéries de Denain qu'il revendique comme propriété de Kaiser Guillaume II.

Une ville ravagée et pillée

Ainsi, pendant des années, les Denaisiens voient passer des wagons remplis du matériel démantelé des hauts-fourneaux. Dans un premier temps, « ce qui est inutilisable par suite du départ des ouvriers français » selon les mots de la propagande ennemie. Mais bientôt, c'est tout l'outil de travail qui est en danger. C'est ce que raconte Jules Mousseron dans plusieurs des poèmes qu'il écrivait clandestinement pendant la Grande Guerre. En 1916, il moque les vaillants soldats allemands qui vont « au pillage », « à la rapine » dans les usines de la ville. Le 18 octobre 1918, les armées canadiennes libèrent Denain. Elles y trouvent une ville ravagée, pillée, dont les usines gagnent le titre d'usines les plus détruites de la zone occupée, avec celles d'Anzin. Si Cail a pu récupérer une partie de son matériel après-guerre, en revanche, il ne restait rien des Forges et hauts-fourneaux... Si bien que, dans l'immédiat, ils furent reconstitués sur le territoire.



50 - DENAIN - Fo
La Fosse Renard de Denain après le passage des Allemands.